

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois.....1.25

ANNONCES :

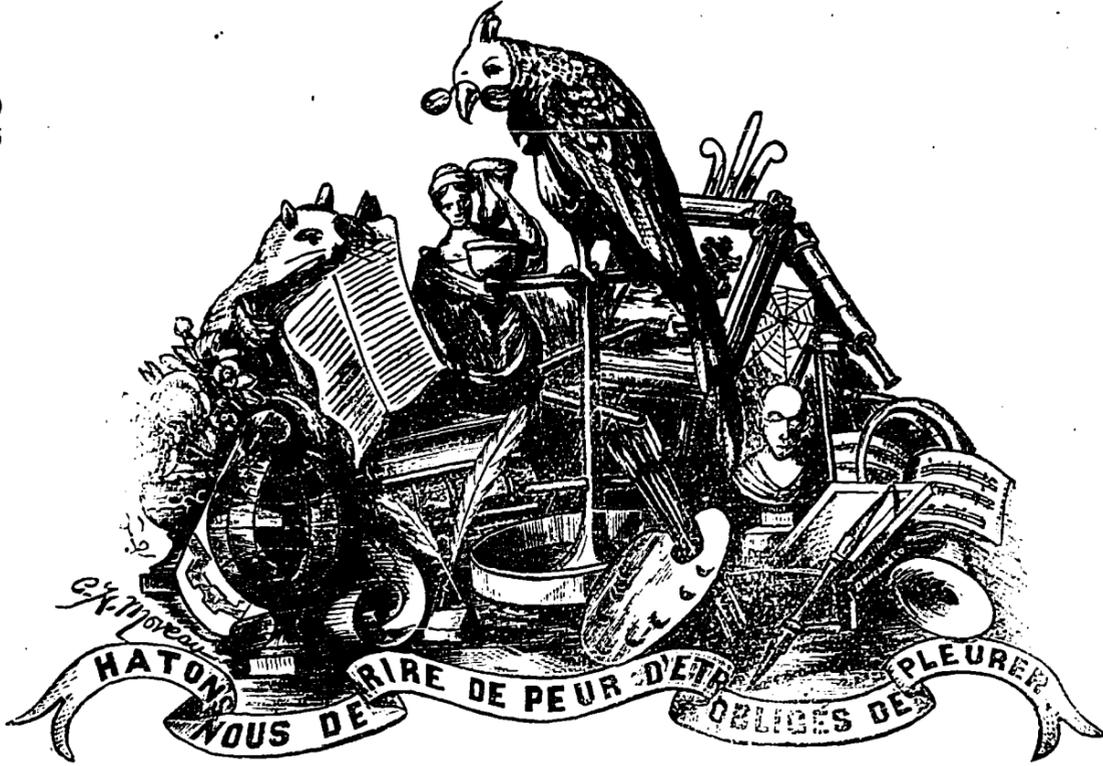
Un carré de dix lignes :
Un mois.....\$1.50
Une fois.....0.75

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 133.

G. BENEI MOREAU,
Rédacteur en chef,
Imprimeur-Éditeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 1ER JUILLET 1865.

Poésie

UN ENTRE MILLE.

Lorsqu'aux faveurs les emplois vous destinent,
Chacun vous nomme arbitre du pouvoir,
Mille importuns aussitôt vous lutinent,
Se cramponnant à vous matin et soir ;
— Je suis, monsieur, habile en écriture,
Vous dira l'un, et je pourrais fort bien
Être employé dans la Législature ;
Mais que cela ne vous dérange en rien.

En attendant cet emploi salulaire,
Comment trouver quelqu'expédient nouveau ?
Car, cher monsieur, je ne dois rien vous taire,
Je sais, hélas ! au bout de mon rouleau ;
Et le suicide est ma seule ressource !

Mais vous serez mon bon ange gardien...
Pour me sauver prêtez-moi votre bourse ;
Mais que cela ne vous dérange en rien.

Je dois vous dire aussi que je me livre
Au doux travail des Muses, j'ai chanté
D'assez beaux vers, qui feraient un gros livre,
Le manuscrit est tout prêt, de côté.
Mais le talent ignoré se consume,
Pour que chacun rende un hommage au mien.
Si vous vouliez éditer mon volume !
Mais que cela ne vous dérange en rien.

Vous paraissez logé comme un bon prince,
Et ma mansarde a peine à recevoir
Mon mobilier, cependant assez mince,
Plus deux loyers que je dois vont échoir.
Comment pourrais-je obtenir un asile ?
Vous seul monsieur, possédez ce moyen
En me prêtant un petit domicile ;
Mais que cela ne vous dérange en rien.

Pendant un an de bienheureuse absence,
Plus d'importun, mais par fatalité

Il vous découvre, et sa persévérance
N'a rien perdu de sa tenacité.
— Eh ! bonjour, cher protecteur des familles ?
Je viens dîner chez vous, avec mon chien,
Mon jeune fils, ma femme et mes trois filles
Mais que cela ne vous dérange en rien.

STEPHANO.

AU FIL DE LA PLUME.

Quand il fait une chaleur aussi corsée, je ne vaudrais pas les quatre fers d'un chien. Ne me demandez donc pas de vous faire rire, je n'ai qu'une seule idée en tête : bâcler mon article au plus vite, pour aller me flanquer dans le St. Laurent. Vive le *bain flottant* ! c'est là où j'ai établi mon domicile, je songe sérieusement à y installer, pendant la saison d'été, le bureau de rédaction et même d'abonnement du *Perroquet*.

C'est une idée qui en vaut bien une autre, on pourrait même prendre un arrangement avec le propriétaire de l'établissement pour que chaque

FEUILLETON DU PERROQUET.

LES CISEAUX

LÉGENDE ALLEMANDE.

Les ciseaux, cette arme double du beau sexe, ont déjà joué leur rôle dans le monde profane et sacré. Sans compter les ciseaux d'Atropos, avec lesquels la Parque impitoyable tranche le fil de nos jours, nous avons eu les ciseaux de dame Dajila, étant à Samson sa force capillaire.

Les ciseaux sont à la fille du peuple ce qu'était l'épée des nobles et des chevaliers aux temps d'héroïques amours. Vous les voyez briller le long d'une robe fraîchement repassée, étincelants au bout du long ruban de soie ou de velours qui les rattache à la taille. Pour le vulgaire, c'est un outil ; pour l'observateur, c'est une arme.

Laissez-moi vous dire l'histoire d'une paire de ciseaux d'acier doré, ciselés avec un art infini, d'une forme charmante, et qui coupaient, ma foi, dans tous les temps, comme des rasoirs anglais.

Le conte que je vais vous narrer est essentiellement germanique. L'étui des ciseaux dont je vais parler est sorti des ateliers des bords du Rhin.

Néanmoins ne perdez pas de vue que ceci n'est qu'un conte dont je ne garantis pas, comme disent les journaux, la parfaite authenticité.

Dans un coin assez sombre de la ville de Dusseldorf vivaient suffisamment mal un tailleur et sa femme, les époux Sproutt. L'homme, âgé de cinquante printemps, ressemblait assez à ces magots de plâtre dont la Chine a monopolisé la laideur ; ses yeux étaient ronds et eussent semblé aussi féroces que ceux du tigre s'ils n'avaient été bêtes comme ceux du diadon ; sa taille petite, son ventre surabondant, et ses jambes décrivaient

un zig-zag à force de s'être croisées sur l'établi.

M. Sproutt semblait surtout incommensurablement lourd à côté de sa moitié : autant il était gras, autant elle était maigre ; autant il se condamnait à une complète inaction corporelle, ne laissant de liberté qu'à ses bras pour coudre, autant madame Lisbeth Sproutt se donnait de mouvement, allant par-ci, courant par-là, pour la cause la plus légère, le motif le plus futile.

Un miracle avait eu lieu : dans ce nid de hiboux était né un ange ; les époux Sproutt possédaient ce qu'on appelait une fille, ce que nous pourrions bien appeler un chérubin de Dieu.

C'étaient des cheveux si blonds qu'ils rendaient le soleil sombre quand il osait y mêler ses rayons ; c'étaient des yeux si bleus qu'on regardait au ciel pour voir s'il n'y manquait pas un morceau ; c'était une carnation si rosée qu'on cachait devant elle sa majesté la Rose, reine des fleurs, afin qu'elle ne fût point étiolée de jalousie.

Or, on s'aperçut de toutes ces perfections dès